

Breuil-le-Sec : chez PEM, les robots créent des emplois



Breuil-le-Sec. Patrick Rosselot, 67 ans, a créé PEM en 1978 à Nogent-sur-Oise. Son entreprise a su s'adapter au déclin industriel. LP/Elie Julien

Sa « petite » entreprise ne connaît pas la crise. Alors que plusieurs sites industriels ont fermé ces dernières années, à l'image de Chausson (Creil), Goss (Montataire) ou Caterpillar (Rantigny), PEM - pour Polyvalente d'électromécanique résiste. Les machines, c'est elle qui les produit. « Jusque dans les années 1990, on avait tous nos clients dans un rayon de 30 km » déplore Patrick Rosselot, qui a créé la société en 1978 à Nogent-sur-Oise, avant de s'installer à Breuil-le-Sec.

La clé de sa réussite ? Ne rien sous-traiter. « Nous fabriquons nos machines de A à Z. Comme ça... (nous ne pouvons), nous ne pouvons dire que nous sommes en retard à cause d'un confrère ». Mécanique de haute précision, électricité, soudure, chaudronnerie... Tout est imaginé par le bureau d'études. PEM propose même la livraison, l'installation et l'entretien des machines.

Repères



[Visualiser l'article](#)

3,6 M€. C'est le chiffre d'affaires réalisé par la Polyvalente d'électromécanique (PEM) l'année dernière.

30. Comme le nombre de machines qui sortent, chaque mois, des entrepôts de Breuil-le-Sec. Leur nombre peut monter jusqu'à 50 unités mensuelles.

85. C'est le nombre d'industriels clients de PEM. Une quinzaine d'entre eux pèse environ 80 % du chiffre d'affaires de la société.

« Contrairement à ce que l'on croit, un robot ne supprime pas des emplois, il en crée », revendique Patrick Rosselot, également président du groupement des entreprises de la région de Creil (Gerc).

Ce dernier a commencé sa carrière dans un grand groupe à Paris, comme automaticien. Après huit ans de service, il décide de monter sa propre entreprise, avec quinze anciens collègues. « On a commencé avec quatre clients, dont la sucrerie de Bresles », se souvient-il. Aujourd'hui, sa société compte 42 salariés et 6 apprentis. Et elle se permet même de refuser des clients comme le groupe sidérurgique ArcelorMittal. « Il faudrait davantage de salariés. Je sais gérer une société de 50 personnes, pas de 200 », estime le chef d'entreprise.

(Visuel indisponible)

DR « Une activité internationale »

D'autant qu'il a fallu s'adapter pour ne pas sombrer. « La chute industrielle dans les années 1990 a été terrible, reprend le gérant de 67 ans. Lorsqu'on a réussi à séduire un laboratoire, c'était notre porte d'entrée vers de nouvelles branches, de nouveaux marchés. » Désormais, les secteurs de la chimie, de l'agroalimentaire, de la pharmacie lui assurent le maintien de l'activité à Breuil-le-Sec, dans un bâtiment de 3000m². Le chiffre d'affaires a été diminué d'un quart après la crise. Alors désormais, PEM va chercher ses clients dans l'Europe entière, mais aussi au Canada, aux Etats-Unis et en Chine.

Deux salariés sur trois issus de l'alternance

(Visuel indisponible)

LP/E.J.

C'est son combat. Patrick Rosselot, le responsable de Polyvalente d'électromécanique (PEM) a vu passer plus de 200 apprentis en trente-six ans d'existence. PEM a d'ailleurs sa propre salle de formation, où les professeurs du centre de formation Proméo viennent dispenser leurs cours.

« Les métiers techniques ont toujours été méprisés par l'éducation nationale, reproche-t-il. Les enseignants ont toujours dénigré le bleu de travail. » En 1981, il était même allé contre l'avis de ses cadres à l'époque en embauchant deux apprentis. « Ils ont été déterminants pour la suite. L'un d'eux travaille toujours ici et est aujourd'hui chef de chantier », se félicite Patrick Rosselot.

Denis, chaudronnier de 47 ans, forme Lucas, 16 ans. « On apprend jamais mieux qu'en entreprise », s'accorde le binôme. « Je veux poursuivre avec un BTS (bac + 2). L'alternance est un atout », prévoit déjà Lucas. S'ils sont six apprentis cette année chez PEM. « 90 % vont rester chez nous. C'est notre motivation commune, estime le chef d'entreprise. A un moment, 56 anciens apprentis de chez PEM travaillaient chez Goss, le



[Visualiser l'article](#)

fabriquant de rotatives de presse », se souvient-il. Récompensé par le département et, il y a quelques jours, par la région des Hauts-de-France, PEM est un exemple pour l'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi. Deux salariés sur trois de PEM sont d'anciens alternants.

« Mais je n'ai rien contre les profils expérimentés, ajoute Patrick Rosselot. J'ai aussi recruté une quinzaine de personnes âgées de plus de 50 ans. »

Mais pas seulement. Car son premier client (16 % de son activité) est maintenant le groupe Aéroports de Paris, l'entreprise qui gère les plates-formes internationales de Roissy-Charles-de-Gaulle, d'Orly et du Bourget. Ils sont six à huit personnels présents tous les jours sur place pour l'entretien des réseaux énergiques du groupe.

Ces clients aussi prestigieux, PEM les dégote « à l'ancienne », via une méthode simple : le bouche-à-oreille. « On s'appuie sur nos compétences et la confiance, précise le patron. Cela représente 90 % de nos nouveaux clients. »

leparisien.fr